

Actualité | Le Figaro Magazine

Le testament de Tony Blair

DE FRANÇOIS D'ORCIVAL.

Publié le 25 mai 2007

Actualisé le 26 mai 2007 : 16h57

Il est temps de remettre le travail au coeur du débat politique. Du Sarkozy ? Non, du Blair, à la veille de passer la main, dans un mois. Étonnant de la part d'un Premier ministre qui a ramené le plein-emploi dans son pays ? Pas vraiment. Certes, dit-il, on parlait beaucoup du travail quand la Grande-Bretagne comptait, il y a vingt ans, 3 millions de chômeurs. Depuis, elle a créé tant d'emplois (2,5 millions en dix ans) que le chômage n'est plus un sujet - mais le monde continue de changer... Sous-entendu : le plein-emploi aussi est un état provisoire. Les Français, qui en sont loin, savent au moins qu'il leur reste du chemin à parcourir.

Nos populations sont équivalentes : 62 millions de Français contre 60 millions de Britanniques. Mais ceux-ci comptent 4 millions de salariés de plus que nous, le nombre de chômeurs étant deux fois plus élevé chez nous que chez eux. Ce qui se traduit dans le chômage des jeunes - 12% en Grande-Bretagne, 23% en France -, et celui des seniors : 56% d'entre eux ont un emploi en Grande-Bretagne contre 37% ici. Les jeunes arrivent plus tôt sur le marché du travail, les seniors le quittent plus tard. Résultat, le niveau de vie britannique est supérieur au français. Les entrepreneurs du Cercle d'outre-Manche qui ont analysé ces données observent : *«Pour résoudre la question du chômage des seniors et celui de la population en général, la France a cherché un système qui coupe la faim de travailler plutôt que celui qui en nourrit l'envie. Conséquence : le pays perd ses forces.»* Le Royaume-Uni a fait l'inverse : pour les jeunes, comme pour les seniors et les autres, priorité à l'incitation au travail.

La courbe du chômage britannique s'est mise à baisser à partir de 1986, c'est-à-dire durant le second mandat de Margaret Thatcher : il a fallu du temps pour que ses réformes portent leurs fruits. Quand Blair est arrivé au pouvoir, en 1997, l'essentiel était fait, mais il a intensifié les réformes. D'abord en fusionnant en une seule entité toutes les institutions chargées de la gestion du chômage, allocations et recherche d'emploi. En France, nous les avons empilées. Ensuite en augmentant la fréquence des contrôles durant le parcours du retour à l'emploi ; enfin, en limitant le montant des allocations (inférieures de 20% aux françaises) et leur durée - elles s'interrompent au bout de six mois (au lieu de trois ans en France) -, le relais étant pris par l'équivalent du RMI.

Mais, insiste Tony Blair, quand la mondialisation fait rage, il faut redoubler les incitations au travail et à la flexibilité. Adaptation obligatoire. Si l'employeur doit être «flexible», le salarié aussi. Ce qui suppose un entraînement permanent. Mais cela ne suffira pas. Les Britanniques travaillent en moyenne trente-sept heures par semaine, moins que les Espagnols, les Belges ou les Tchèques. D'où l'avertissement de Tony Blair : si les Britanniques veulent «s'accrocher» et financer leurs retraites, ils devront aussi augmenter leur quantité de travail. Avis aux Français.

LE FIGARO·fr

Actualité. Economie. Sports. Culture Loisirs. Madame. Immobilier. Emploi. Pratique.